

comprimées par ses conditions d'existence, et qui explosent dans une atmosphère de surtension sociale, non afin de suivre le chemin de la révolution, mais afin de réchauffer, par sa tumultueuse activité, le corps pourrissant de la vieille société bourgeoise. Parce qu'il tend à briser la continuité permanente de l'histoire vers son aboutissement naturel de la transformation du régime, son esprit n'est pas révolutionnaire. Sa violence est un attentat à la force progressive: le prolétariat, dont elle viole la mission historique.

L'idée qui la dirige identifie schématiquement révolution avec violence et celle qu'elle pratique partout, aboutit à faire rétrograder l'humanité. Son attitude semble vouloir également stigmatiser la passivité désespérante de sa classe, tant elle est agitée et colérique. On dirait que son exaspération procède à la fois du désespoir et de l'espérance. D'un côté elle manifeste une répugnance évidente à s'écrouler sans se battre et de l'autre, l'ivresse de l'action fait surgir des espoirs que rien ne justifie, si ce n'est sa propre inconscience.

En particulier, aujourd'hui que la crise du communisme se complique de la pornographie politique, de la mesquinerie, du mysticisme, du découragement total, de la désertion et de la capitulation de militants d'un passé brillamment révolutionnaire, la situation de la jeunesse prend un aspect véritablement angoissant pour l'avenir du prolétariat.

Car il faut l'avouer: de la Révolution Russe à nos jours, un fossé profond s'est creusé. Sous l'impulsion d'octobre 1917 la jeunesse ouvrière faisait rayonner sur le monde les espoirs provoqués par cette grande victoire du prolétariat mondial. Lorsque celui-ci connut bientôt les premières défaites, les jeunes se replièrent sur eux-mêmes et, au fur et à mesure que les défaites se succédèrent, que les divisions politiques qui en résulte se multiplièrent et que la durée et l'intensité de la crise ravageait les rangs des classes travailleuses, la jeunesse, d'abord saisie d'inquiétude, ensuite d'indifférence et enfin complètement désorientée, s'est enfoncée dans l'ambiance énivrante de l'action pour l'action que lui offraient les organismes réactionnaires. Toute une génération s'est ainsi vidée devant les complications de la situation et grâce à son incapacité à s'adapter par l'analyse théo-

rique des expériences, aux tournants abrupts de la lutte, à sombrée misérablement. Il est vrai qu'après avoir partagé un moment les espoirs en la révolution mondiale, constaté au contraire le triomphe croissant de la réaction, constater l'œuvre criminelle de ceux qui, s'abritant sous le nom de communiste, mènent le prolétariat mondial à sa perte, la jeunesse ne peut trouver dans la simple foi un réacteur pouvant lui permettre de discerner le chemin de la révolution, alors que ce dernier est obstrué par les traîtres de hier et de demain: par les socialistes et les centristes.

Le triomphe de la réaction a suscité, dans le monde entier, un rassemblement autour des forces politiques œuvrant pour la conservation de la vieille société, dont la destruction reste malgré tout un aboutissant inéluctable de l'évolution historique, que ce soit par la révolution, seule alternative pouvant empêcher la guerre, ou par la guerre engendrant la révolution. L'ampleur de ce mouvement de ralliement n'est comparable qu'à celui qui s'est réalisé en 1917 autour de la révolution russe, bien que dans des conditions absolument inverses, puisqu'en ce moment c'était pour la destruction du capitalisme, tandis qu'aujourd'hui c'est pour son raffermissement.

Ainsi donc, le sort qui est fait à la jeunesse et l'activité qu'elle déplore ne doit pas nous étonner. C'est le produit cruel, mais inévitable de la défaite. Elle se jette à corps perdu dans le mouvement général ou se confond, provisoirement, l'humanité toute entière, trouvant son issue vers la guerre. C'est avec une même ardeur, un même enthousiasme, une même foi irraisonnée, qu'elle mène, sous la direction du centrisme, le « collectivisme » en U.R.S.S., qu'elle pratique la politique coercitive du fascisme en Allemagne et en Italie et qu'elle contribue à développer, dans les pays démocratiques, la politique de corruption de la classe ouvrière patiquée par les organisations social-démocrates et chrétiennes. Tous ces courants contre-révolutionnaires ont su utiliser et porter à leur plus haut point d'exaltation cette jeunesse avide de mouvement, de changement et d'aventure. Se trouvant seule, livrée à elle-même devant une situation extrêmement complexe, inapte au travail théorique, cherchant fiévreusement une activité qui la

dépasse, et l'exalte, lui permettant d'oublier la réalité, la jeunesse est devenue facilement un élément d'accélération, de maturation et de réussite des objectifs de la classe capitaliste.

Etait-ce fatal? Non assurément. Ces mêmes éléments auraient pu et auraient dû être au service de la révolution prolétarienne, mais cela dépendait d'une situation différente où la classe prolétarienne aurait pu trouver les conditions de sa victoire et nullement des aptitudes spécifiques de la jeunesse.

On a estimé plus simple jusqu'ici de s'en tenir, à l'égard des jeunes aux éloges de leur enthousiasme, de leur générosité, de leurs qualités dynamiques. Il faut en finir avec ces puérilités qui parviennent tout juste à égarer les esprits et à les distraire de l'examen du problème tel qu'il se pose dans la réalité, devant le prolétariat. Alors que pour les contre-révolutionnaires c'est toute leur politique qui se révèle dans cette façon schématique et simpliste de considérer les phénomènes sociaux, pour ceux qui essayent de comprendre leur signification réelle, cela revient à altérer la lutte révolutionnaire en faveur d'une activité qui verse d'une catastrophe dans l'autre, et qui en définitive représente sous des phrases révolutionnaires la désagrégation et la pourriture de leur matériel idéologique.

C'est un fait. Les facultés propres de la jeunesse ont été très adroitement captées par les courants les plus rétrogrades. Et ceux qui ne veulent pas voir cette réalité ou qui cherchent des vérités consolatrices et rassurantes pour l'avenir dans son remarquable tempérament, ou bien dans l'activité positive qu'elle a pu déployée autrefois et qui au lieu de tirer les nécessaires leçons de ce qui a été fait et de réexaminer le rôle social qu'on lui avait attribué, affichent un optimisme, fondé sur un dogmatisme sans aucune relation avec ce qui se déroule sous nos yeux, se livrent, qu'ils le veulent ou non, à l'insanité politique, attribut des démagogues et des traîtres. Afin de ne pas sombrer dans cette atmosphère, nous estimons que les révolutionnaires ont comme premier devoir de tracer le bilan de la situation et de se prémunir par l'analyse de la conjoncture, des errements, des fautes inévitables, que les jeunes travail-

leurs en particulier seront enclins à effectuer ultérieurement.

Il faut, sans tarder, affronter cette besogne, car la génération d'aujourd'hui ne peut plus désormais être compromise sans être entraînée dans des catastrophes bien plus terribles que ce ne fut le cas en 1914.

En essayant d'éclaircir ce problème, nous espérons également parvenir à engager une discussion fructueuse entre les groupes de communistes de gauches sur cette question. Cela nous semble d'autant plus nécessaire que ces derniers temps l'orientation suivie par la plupart d'entre-eux est de nature à dévoyer une fraction infime de cette jeunesse qui au sein de ces groupes s'efforce péniblement de conjuguer ses efforts à ceux de leurs aînés afin de préparer les conditions pour la victoire de la révolution prolétarienne.

Cette question étant extrêmement vaste nous n'examinerons que les points les plus importants, laissant le soin de parachever cette étude par une discussion qui ne peut qu'être internationale.

Si l'on veut donner une réponse correcte au problème des jeunes, il faut tout d'abord l'incorporer au problème du prolétariat révolutionnaire, dans l'accomplissement de mission historique. C'est ainsi seulement que nous pourrons dégager les formulations théoriques destinées à orienter la jeunesse au travers du réveil et de la reprise des luttes révolutionnaires du prolétariat. Il faut savoir saisir dans les entrelacements de l'évolution historique et les bouleversements qu'elle provoque, quel est le lieu géométrique où s'épanouit la conscience de la classe et où sous les formes voulues par l'époque, s'établit la continuité de la lutte en réalisant la soudure entre une génération de révolutionnaires et une autre.

Il n'est donc pas dans nos intentions l'aborder cette étude en suivant le procédé classique de l'opposition traditionnelle, disons freudienne, entre vieux et jeunes, ni en suivant une scholastique revenant à isoler ce problème des phénomènes qui l'accompagnent dès son origine et dans son développement.

Ce qui caractérise les mouvements de jeunesse, c'est leur radicalisme. Parce que leur esprit n'est pas ouvert à la méditation, à la réflexion les jeunes sont naturellement portés vers l'action et affi-